

Shakespeare

Les joyeuses bourgeoises de Windsor



LES JOYEUSES BOURGEOISES DE WINDSOR

Comédie

William Shakespeare

Traduit par François Pierre Guillaume Guizot

Edition originale :

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE

TRADUCTION DE M. GUIZOT

NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE AVEC UNE ÉTUDE SUR SHAKESPEARE
DES NOTICES SUR CHAQUE PIÈCE ET DES NOTES

Volume 6

*Le marchand de Venise – Les joyeuses Bourgeoises de Windsor – Le roi Jean – La vie et la
mort du roi Richard II,
Henri IV (1re partie).*



PARIS

À LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES AUGUSTINS

1863



Table des matières

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 19 illustrations - 57 notes de bas de page - Environ 226 pages au format Ebook.
Sommaire interactif avec hyperliens.*

[LES JOYEUSES BOURGEOISES DE WINDSOR.....2](#)

[À PROPOS DE CETTE ÉDITION.....5](#)

[NOTES ET RÉSUMÉ.....6](#)

[NOTICE SUR LES JOYEUSES BOURGEOISES DE WINDSOR.....6](#)

[RÉSUMÉ.....9](#)

[ANALYSE.....11](#)

[PERSONNAGES](#)
[..... -](#)

[ACTE PREMIER](#)
[..... -](#)

[SCÈNE I](#)
[..... -](#)

[SCÈNE II](#)
[..... -](#)

[SCÈNE III](#)
[..... -](#)

[SCÈNE IV](#)
[..... -](#)

[ACTE DEUXIÈME](#)
[..... -](#)

[SCÈNE I](#)
[..... -](#)

[SCÈNE II](#)
[..... -](#)

[SCÈNE III](#)
[..... -](#)

[ACTE TROISIÈME](#)
[..... -](#)

[SCÈNE I](#)
[..... -](#)

[SCÈNE II](#)
[..... -](#)

[SCÈNE III](#)
[..... -](#)

SCÈNE IV -
SCÈNE V -

ACTE QUATRIÈME -

SCÈNE I -
SCÈNE II -
SCÈNE III -
SCÈNE IV -
SCÈNE V -
SCÈNE VI -

ACTE CINQUIÈME -

SCÈNE I -
SCÈNE II -
SCÈNE IV -
SCÈNE V -

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Cette édition pour livre numérique a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

[http : //www. editions-humanis. com](http://www.editions-humanis.com)

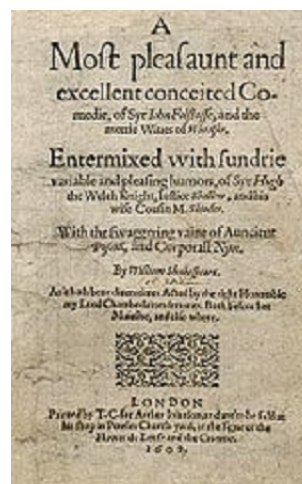
Luc Deborde
BP 30513
5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : [luc@editions-humanis. com](mailto:luc@editions-humanis.com)

ISBN : 979-10-219-0007-3 – Août 2012

Illustration de couverture : Sir John Gilbert – gravure par les frères Dalziel - 1850

La version du texte proposée dans cette édition est celle de l'édition originale des « Œuvres complètes de Shakespeare » réalisée par Librairie académique Didier et Cie et composée de 8 volumes et plus précisément, de la réédition de cette série, réalisée entre 1862 et 1863. La numérisation choisie est celle réalisée par « The Internet Archive » et diffusée par le projet Gutenberg.



Page de titre du quarto de 1602

NOTES ET RÉSUMÉ

NOTICE SUR LES JOYEUSES BOURGEOISES DE WINDSOR

Par François Pierre Guillaume Guizot - 1821



Illustration de Hannah Tompkins

Selon une tradition généralement reçue, la comédie des *Joyeuses Bourgeoises de Windsor* fut composée par l'ordre d'Élisabeth, qui, charmée du personnage de Falstaff, voulut le revoir encore une fois. Shakespeare avait promis de faire mourir Falstaff dans *Henri V* [*Voyez l'épilogue de la deuxième partie d'Henri IV*] mais sans doute, après l'y avoir fait reparaître encore, embarrassé par la difficulté d'établir les nouveaux rapports de Falstaff avec Henri devenu roi, il se contenta d'annoncer au commencement de la pièce la maladie et la mort de Falstaff, sans la présenter de nouveau aux yeux du public. Élisabeth trouva que ce n'était pas là tenir parole, et exigea un nouvel acte de la vie du gros chevalier. Aussi paraît-il que les *Joyeuses Bourgeoises* ont été composées après *Henri V*, quoique dans l'ordre historique il faille nécessairement les placer avant. Quelques commentateurs ont même cru, contre l'opinion de Johnson, que cette pièce devait se placer entre les deux parties de *Henri IV* ; mais il y a, ce semble, en faveur de l'opinion de Johnson qui la range entre *Henri IV* et *Henri V*, une raison déterminante, c'est que dans l'autre supposition l'unité, sinon de caractère, du moins d'impression et d'effet, serait entièrement rompue.

Les deux parties de *Henri IV* ont été faites d'un seul jet, ou du moins sans s'écarter d'un même cours d'idées ; non-seulement le Falstaff de la seconde partie est bien le même homme que le Falstaff de la première, mais il est présenté sous le même aspect ; si dans cette seconde partie, Falstaff n'est pas tout à fait aussi amusant parce qu'il a fait fortune, parce que son esprit n'est plus employé à le tirer sans cesse des embarras ridicules où le jettent ses prétentions si peu d'accord avec ses goûts et ses habitudes, c'est cependant avec le même genre de goûts et de prétentions qu'il est ramené sur la scène ; c'est son crédit sur l'esprit de Henri qu'il fait valoir auprès du juge Shallow, comme il se targuait, au milieu de de ses affidés, de la liberté dont il usait avec le prince ; et l'affront public qui lui sert de punition à la fin de la seconde

partie de Henri IV n'est que la suite et le complément des affronts particuliers que Henri V, encore prince de Galles, s'est amusé à lui faire subir durant le cours des deux pièces. En un mot, l'action commencée entre Falstaff et le prince dans la première partie, est suivie sans interruption jusqu'à la fin de la seconde, et terminée alors comme elle devait nécessairement finir, comme il avait été annoncé qu'elle finirait.

Les Joyeuses Bourgeoises de Windsor offrent une action toute différente, présentent Falstaff dans une autre situation, sous un autre point de vue. C'est bien le même homme, il serait impossible de le méconnaître ; mais encore vieilli, encore plus enfoncé dans ses goûts matériels, uniquement occupé de satisfaire aux besoins de sa gloutonnerie. Doll Tear-Sheet abusait encore au moins son imagination ; avec elle il se croyait libertin ; ici il n'y songe même plus ; c'est à se procurer de l'argent qu'il veut faire servir l'insolence de sa galanterie ; c'est sur les moyens d'obtenir cette argent que le trompe encore sa vanité. Élisabeth avait demandé à Shakespeare, dit-on, un Falstaff amoureux ; mais Shakespeare, qui connaissait mieux qu'Élisabeth les personnages dont il avait conçu l'idée, sentit qu'un pareil genre de ridicule ne convenait pas à un pareil caractère, et qu'il fallait punir Falstaff par des endroits plus sensibles. La vanité même n'y suffirait pas ; Falstaff sait prendre son parti de toutes les hontes ; au point où il en est arrivé, il ne cherche même plus à les dissimuler. La vivacité avec laquelle il décrit à M. Brook ses souffrances dans le panier au linge sale n'est plus celle de Falstaff racontant ses exploits contre les voleurs de Gadshill, et se tirant ensuite si plaisamment d'affaire lorsqu'il est pris en mensonge. Le besoin de se vanter n'est plus un de ses premiers besoins ; il lui faut de l'argent, avant tout de l'argent, et il ne sera convenablement châtié que par des inconvénients aussi réels que les avantages qu'il se promet. Ainsi le panier de linge sale, les coups de bâton de M. Ford, sont parfaitement adaptés au genre de prétentions qui attirent à Falstaff une correction pareille ; mais bien qu'une telle aventure puisse, sans aucune difficulté, s'adapter au Falstaff des deux *Henri IV*, elle l'a pris dans une autre portion de sa vie et de son caractère ; et si on l'introduisait entre les deux parties de l'action qui se continue dans les deux *Henri IV*, elle refroidirait l'imagination du spectateur, au point de détruire entièrement l'effet de la seconde.

Bien que cette raison paraisse suffisante, on en pourrait trouver plusieurs autres pour justifier l'opinion de Johnson. Ce n'est cependant pas dans la chronologie qu'il faudrait les chercher. Ce serait une œuvre impraticable que de prétendre accorder ensemble les diverses données chronologiques que, souvent dans la même pièce, il plaît à Shakespeare d'établir ; et il est aussi impossible de trouver chronologiquement la place des *Joyeuses Bourgeoises de Windsor* entre *Henri IV* et *Henri V*, qu'entre les deux parties de *Henri IV*. Mais, dans cette dernière supposition, l'entrevue entre Shallow et Falstaff dans la seconde partie de *Henri IV*, le plaisir qu'éprouve Shallow à revoir Falstaff après une si longue séparation, la considération qu'il professe pour lui, et qui va jusqu'à lui prêter mille livres sterling, deviennent des invraisemblances choquantes : ce n'est pas après la comédie des *Joyeuses Bourgeoises de Windsor*, que Shallow peut être attrapé par Falstaff. Nym, qu'on retrouve dans *Henri V*, n'est point compté dans la seconde partie de *Henri IV*, au nombre des gens de Falstaff. Il serait assez difficile, dans les deux suppositions, de se rendre compte du personnage de Quickly, si l'on ne supposait que c'est une autre Quickly un nom que Shakespeare a trouvé bon de rendre commun à toutes les entremetteuses. Celle de *Henri IV* est mariée ; son nom n'est donc point un nom de fille ; la Quickly des *Joyeuses Bourgeoises* ne l'est pas.

Au reste, il serait superflu de chercher à établir d'une manière bien solide l'ordre historique de ces trois pièces ; Shakespeare lui-même n'y a pas songé. On peut croire cependant que, dans l'incertitude qu'il a laissée à cet égard, il a voulu du moins qu'il ne fût pas tout à fait impossible de faire de ses *Joyeuses Bourgeoises de Windsor* la suite des *Henri IV*. Pressé à ce qu'il paraît par les ordres d'Élisabeth, il n'avait d'abord donné de cette comédie qu'une espèce d'ébauche qui fut cependant représentée pendant assez longtemps, telle qu'on la trouve dans les premières éditions de ses œuvres, et qu'il n'a remise que plusieurs années après sous la

forme où nous la voyons maintenant. Dans cette première pièce, Falstaff, au moment où il est dans la forêt, effrayé des bruits qui se font entendre de tous côtés, se demande si ce n'est pas *ce libertin de prince de Galles qui vole les daims de son père*. Cette supposition a été supprimée dans la comédie mise sous la seconde forme, lorsque le poète voulut tâcher apparemment d'indiquer un ordre de faits un peu plus vraisemblable. Dans cette même pièce comme nous l'avons à présent, Page reproche à Fenton *d'avoir été* de la société du prince de Galles et de Poins. Du moins n'en est-il plus, et l'on peut supposer que le nom de *Wild-Prince* demeure encore pour désigner ce qu'a été le prince de Galles et ce que n'est plus Henri V. Quoi qu'il en soit, si la comédie des *Joyeuses Bourgeoises* offre un genre de comique moins relevé que la première partie de *Henri IV*, elle n'en est pas moins une des productions les plus divertissantes de cette gaieté d'esprit dont Shakespeare a fait preuve dans plusieurs de ses comédies.

Plusieurs nouvelles peuvent se disputer l'honneur d'avoir fourni à Shakespeare le fond de l'aventure sur laquelle repose l'intrigue des *Joyeuses Bourgeoises de Windsor*. C'est probablement aux mêmes sources que Molière aura emprunté celle de son *École des Femmes* ; ce qui appartient à Shakespeare, c'est d'avoir fait servir la même intrigue à punir à la fois le mari jaloux et l'amoureux insolent. Il a ainsi donné à sa pièce, sauf la liberté de quelques expressions, une couleur beaucoup plus morale que celle des récits où il a pu puiser, et où le mari finit toujours par être dupe, et l'amant heureux.

Cette comédie paraît avoir été composée en 1604 ¹.



Illustration de Francis Philip Stephanoff

¹ Cette estimation date de l'époque à laquelle Guizot effectua sa traduction. On estime aujourd'hui que cette pièce fut écrite avant 1597 et jouée en 1602.

RÉSUMÉ

Par Luc Deborde

La pièce met en scène de façon anachronique Sir John Falstaff, qui avait déjà figuré dans la pièce médiévale de Shakespeare *Henri IV* (vers 1400), et se situe cette fois dans le cadre contemporain de l'époque élisabéthaine, c'est-à-dire aux environs de 1600.

Falstaff arrive à Windsor à court d'argent. Il décide, pour obtenir un avantage financier, de séduire deux femmes mariées fortunées, Miss Ford et Miss Page. Falstaff décide d'envoyer aux deux femmes des lettres d'amour identiques, et demande à ses serviteurs - Pistolet et Nym - de les livrer aux femmes. Mais ces deux derniers voient là une occasion de se venger de leur maître et décident d'avouer aux maris des deux belles les intentions de Falstaff. Page n'est pas inquiet, mais le jaloux Ford se fait présenter à Falstaff comme un certain "Monsieur Brook" afin de le manipuler et de déjouer ses plans.

Pendant ce temps, trois hommes différents tentent de gagner la main de la fille de Page. Miss Page voudrait marier sa fille au docteur Caius, un médecin français, tandis que le père de la jeune fille voudrait la marier à maître Slender. La demoiselle est, quant à elle, amoureuse de Maître Fenton. Toutefois, Page a rejeté Fenton en tant que prétendant car il a dilapidé son immense fortune. Hugh Evans, un pasteur gallois, tente d'obtenir l'aide de Miss Quickly (servante du docteur Caius) pour courtiser Anne au profit de Slender, mais le médecin s'en aperçoit et provoque Evans en duel. L'hôte de la Jarretièrerie empêche ce duel en proposant aux deux hommes un lieu de rencontre différent, s'amusant au passage de cette péripétie et en se moquant des deux hommes devant le juge Fallow, Page et les autres. Evans et Caius décident de manigancer de concert pour se venger de l'hôte.

Lorsque les deux femmes reçoivent les lettres, chacune s'en va le dire à l'autre et elles constatent rapidement que les lettres sont presque identiques. Bien que vieillissantes, les "Joyeuses Commères" ne sont aucunement intéressées par le bedonnant Falstaff en tant que prétendant. Mais comme sujet d'amusement, elles décident de faire semblant de répondre à ses avances dans le but de se venger de son comportement indécent envers elles.

Ces diverses manœuvres plongent Falstaff dans un grand embarras. Brook (identité d'emprunt de Monsieur Ford) prétend être amoureux de Miss Ford, mais ne pouvoir lui faire la cour car elle est trop vertueuse. Il offre de payer Falstaff pour lui faire la cour, en disant qu'une fois qu'elle aura perdu son honneur il sera en mesure de tenter lui-même sa chance. Falstaff ne peut croire à sa chance, et dit à "Brook" qu'il a déjà pris des dispositions pour rencontrer Miss Ford tandis que son mari est sorti. Falstaff s'en va à son rendez-vous, laissant Ford se morfondre de doutes.

Lorsque Falstaff arrive chez Miss Ford, Les Joyeuses Commères l'obligent à se cacher dans un panier de linge sale. Quand Ford rentre chez lui pour y surprendre son épouse avec le chevalier, les deux femmes ont déjà jeté le panier et son contenu (y compris Falstaff) dans la rivière. Bien que cette mésaventure affecte quelque peu la fierté de Falstaff, son ego résiste étonnamment au traitement. Il est convaincu que les femmes ont décidé de jouer « à la dur » avec lui et poursuit sa cour en pensant à user de chantage.

Falstaff retourne chez Miss Ford, mais Miss Page arrive et la prévient de l'approche de son mari. Ils essaient de trouver d'autres façons de se cacher que le panier à linge dans lequel Falstaff refuse d'entrer à nouveau. Elles se moquent à nouveau de lui en le déguisant en une femme de chambre obèse que Miss Ford, baptise "la vieille grosse femme de Brentford". Ford tente une fois de plus de surprendre sa femme avec le chevalier. Bredouille et furieux, il finit par battre la "vieille" et la jette hors de sa maison. Couvert de bleus, Falstaff se lamente sur son malheur.

Finalement, les femmes racontent à leurs maris la série de tours qu'elles ont joués à Falstaff et ils élaborent ensemble une dernière plaisanterie qui humiliera le chevalier devant toute la

ville. Ils demandent à Falstaff de se vêtir comme "Herne, le chasseur" et de se rendre près d'un vieux chêne de la forêt de Windsor. Ils déguisent en fées plusieurs des enfants de la région, y compris Anne et William Page, et leur demandent de pincer et brûler Falstaff pour le punir. Page habille sa fille Anne en blanc et propose à Sender de l'enlever et de l'épouser au cours des festivités. Miss Page et le docteur Caius prennent des dispositions pour faire la même chose, à ceci près qu'Anne doit être habillée en vert. Anne se confie à Fenton. Ce dernier et l'hôte s'arrangent que ce soit Anne et Fenton qui se marient au final.

Les femmes découvrent Falstaff, et les « fées » l'attaquent aussitôt. Sender, Caius et Fenton enlèvent leurs promesses en profitant du chaos, et le reste des personnages révèlent leurs véritables identités à Falstaff.

Bien qu'il soit embarrassé, Falstaff prend la plaisanterie avec bonne humeur, constatant qu'il n'a obtenu que ce qu'il méritait. Ford dit que Falstaff doit rembourser à Brook les 20 livres qu'il en a reçu et prend les chevaux du chevalier en récompense. Sender apparaît soudain et dit qu'il a été trompé : la "jeune fille", qu'il a enlevé n'était pas Anne, mais un jeune garçon. Caius arrive avec des nouvelles similaires – à ceci près qu'il a effectivement épousé son petit garçon ! Fenton et Anne arrivent et avouent qu'ils s'aiment et qu'ils se sont mariés. Fenton reproche aux parents d'avoir voulu forcer Anne à épouser des hommes qu'elle n'aimait pas et les parents finissent par accepter le mariage et par féliciter le jeune couple. Finalement, ils partent tous ensemble et Miss Page invite même Falstaff à venir avec eux.



Falstaff et Miss Ford

ANALYSE

The Merry Wives of Windsor, en français (selon les traductions) : *Les Joyeuses Commères de Windsor* – *Les Gaillardes Épouses de Windsor* – *Les Joyeuses Épouses de Windsor* – *Les Joyeuses Bourgeoises de Windsor* est une comédie de William Shakespeare, publiée pour la première fois en 1602, mais probablement écrite avant 1597.

Elle met en scène le gras chevalier Sir John Falstaff, et se déroule à l'époque élisabéthaine, au sein de la classe moyenne. Elle a été adaptée pour l'opéra à maintes reprises.

Certains éléments des *Joyeuses Commères de Windsor* pourraient avoir été adaptés de *Il Pecorone*, un recueil d'histoires de Ser Giovanni Fiorentino.

Les principaux thèmes des *Joyeuses Commères* comprennent l'amour et le mariage, la jalousie et la vengeance, la classe sociale et la richesse. Explorés avec sarcasmes et ironie, des allusions sexuelles et des stéréotypes de classes et de nationalités, ces thèmes contribuent à donner un aspect assez moderne à cette pièce, bien plus que dans le reste des œuvres de Shakespeare.

Le jeu est centré sur les préjugés de la classe moyenne en Angleterre. La classe inférieure est représentée par des personnages tels que Bardolphe, Nym, et Pistolet (valets de Falstaff), et la classe supérieure par Sir John Falstaff et Maître Fenton. Shakespeare utilise à la fois le latin et un anglais désuet pour représenter les attitudes et les différences des catégories sociales. Une grande partie de l'effet comique de la pièce est dérivé de malentendus entre les personnages.

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>